

LE CLONAGE

Le problème du clonage a secoué l'opinion publique mondiale qui en a fait une question d'actualité, occupant une large place dans les préoccupations de différents milieux, y compris ceux qui s'abstiennent d'ordinaire de se poser pareilles questions. Il y a là, sans doute, matière à réflexion en vue de saisir certains principes essentiels concernant les récentes découvertes de la génétique et ses applications biologiques. Le Comité d'Ethique Médicale constitue le cadre adéquat pour débattre des divers aspects de cette question.

Comme tous les problèmes importants, le clonage est un problème complexe, dont les différentes dimensions se ramifient et s'entremêlent. Les éléments d'information diffusés par les médias mondiaux et nationaux ont ajouté à la complexité de ce problème et jeté le trouble dans l'opinion publique, ce qui n'est pas de nature à simplifier les choses. Il faut donc dissocier ces éléments pour les remettre dans leur véritable cadre objectif. Si les dimensions du problème posé par le clonage sont bien liées, chacune obéit à sa propre logique d'une autre dimension. La dimension éthique étant celle qui nous importe au premier chef, il serait utile d'en donner un aperçu qui mettra le clonage dans son cadre général et révélera ses incidences sur les valeurs et ses répercussions sur le cours des recherches génétiques actuelles. Il est donc nécessaire d'aborder la double dimension scientifique et sociale du clonage avant d'analyser sa dimension éthique qui nous intéresse en premier lieu.

Le clonage est d'abord un problème scientifique, au niveau des faits, des responsables et des chercheurs et au niveau du contexte historique et social dans lequel les expériences ont été menées et préparées, au moins depuis les années 50. Avant la dernière Guerre Mondiale, Alexis Carrel a été un précurseur par ses travaux et ses écrits. Il y eut ensuite des tentatives de greffage de cellules in vitro, l'implantation d'ovules d'un utérus donneur dans un utérus récepteur, la fécondation par des procédés mécaniques et par d'autres méthodes. Toutes ces expériences entreprises il y a plus d'un demi siècle ont porté de francs succès et donné lieu à des applications fort prometteuses. Il ne saurait être question ici, pour un non-spécialiste, de passer en revue un aussi long cheminement scientifique dans ses moindres détails. Il suffit de noter au moins quelques étapes importantes :

- 1987 - clonage du premier veau aux U.S.A.
- 1989 - clonage du premier mouton en France.
- 1990 - clonage de six lapins en France.
- 1993 - clonage de cinq veaux en France.

L'Institut Français des Recherches Agronomiques produit actuellement un veau tous les six mois de façon régulière. La production par clonage atteint aujourd'hui un millier de veaux.

On voit donc que le clonage est devenu depuis plusieurs années une pratique courante. « Dolly » n'est pas la première expérience, mais elle constitue un tournant audacieux, puisqu'on est parvenu à insérer une cellule mammaire d'une brebis dans l'ovule énucléé d'une autre brebis. Cette technique révolutionnaire exige la révision d'un certain nombre de théories et idées reçues.

Il est évident que cette expérience constitue une victoire de la Biologie. Elle autorise les plus grands espoirs quant à la connaissance des secrets et de l'essence même de la vie. Elle est l'aboutissement d'une longue progression qui remonte à plus d'un demi siècle et dont les applications médicales et économiques ouvrent de nouvelles portes devant l'ambition humaine. Les scientifiques se sont longuement consacrés et ses expériences, épuisant des trésors d'intelligence, déployant beaucoup d'efforts et dépensant des sommes considérables.

Nous sommes sans doute sur le point de pénétrer les secrets de la vie. Comme jamais auparavant on pourrait presque dire que nous sommes au seuil d'une étape « *post humaine* ». La question qui se pose est-ce que nous allons nous contenter d'un simple traitement génétique interactif ?

Utiliserons-nous le clonage animal dans un but exclusivement économique et nutritionnel ou bien allons-nous assister prochainement à un bond scientifique « *post humain* » destiné à changer les programmes génétiques animaux et à créer d'autres programmes et d'autres spécimens non-existants actuellement ?

La réponse est claire au niveau de la science. Celle-ci ne s'est jamais arrêtée en cours de route, pour des raisons extérieures à ses objectifs et à ses méthodes. La génération du savoir et la dynamique de l'évolution technique imposent leur propre logique, et les difficultés quelles qu'elles soient, sont aplanies ici ou là. La compétition est même actuellement très vive entre pays avancés, au niveau des laboratoires, des institutions, des scientifiques, des techniciens et des chercheurs, d'autant que les enjeux sont moralement, financièrement et politiquement énormes et qu'ils nécessitent un examen approfondi de la deuxième dimension du problème.

Dans ce domaine les expériences semblent prometteuses, non seulement au niveau d'une connaissance plus précise et plus vaste des secrets de la vie, mais aussi au niveau des applications pratiques, nombreuses et variées dans la thérapeutique, la prévention de plusieurs maladies génétiques, l'administration plus pertinente d'un grand nombre de médicaments, l'amélioration progressive des semences et des semis, la maîtrise des techniques d'élevage par l'introduction de méthodes scientifiques révolutionnaires, au niveau de la sélection et de la production, en vue de garantir des caractères intrinsèques de qualité et de préserver la pureté des meilleures variétés d'origine, pour la viande, le lait et les divers produits dérivés ...

D'autres applications permettront également à l'Homme une plus

grande maîtrise de ses potentialités physiologiques, ouvrant la voie de la procréation à ceux et à celles dont les capacités génétiques sont insuffisantes ou totalement inexistantes. La maîtrise de la vie est donc désormais possible, elle se confirme chaque jour davantage.

On peut aisément imaginer les perspectives prodigieuses qui s'ensuivent au niveau des débouchés commerciaux. Le clonage permet en effet l'accès à des marchés gigantesques estimés à des milliards de dollars, qui sont en partie investis dans des recherches épuisantes et de grandes envergures, nécessitant le concours de milliers des chercheurs hautement qualifiés et largement rétribués. Les produits sont écoulés à leur tour grâce à des techniques publicitaires de pointe, également fort coûteuses.

La meilleure preuve de cette surenchère est la publicité plus ou moins tapageuse qui a entouré la proclamation des performances de l'équipe d'Edimbourg : publication de scoops en exclusivité, grandes manoeuvres médiatiques, coups de théâtre fabriqués de toutes pièces et destinés à l'opinion publique internationale, révélations à la presse écrite et télévisée, diffusion d'informations orientées, et même déferlées, sur l'opération de clonage, entraînant l'accroissement des ventes de la revue « Nature » et de la valeur boursière des actions de la Société qui a financé les expériences ... de tels agissements sont totalement contraintes aux usages scientifiques et médiatiques consacrés.

En outre, la campagne publicitaire autour de « Dolly » a incité de nombreuses personnes à se porter candidates au clonage, pour elles-mêmes et pour leurs proches, faisant au laboratoire concerné des offres très avantageuses.

Les enjeux économiques du clonage sont donc énormes, car les pays scientifiquement avancés se bousculent pour conquérir et conserver des marchés immenses. Il n'y a là rien d'étonnant si l'on sait que les techniques d'agriculture et d'élevage ont radicalement changé. Les moyens de production ne sont plus ce qu'ils étaient traditionnellement, ils sont désormais adaptés aux procédés les plus modernes pour répondre aux besoins de marché, eux-mêmes en profonde mutation qualitative et quantitative. Pour toutes ces raisons, il est à prévoir que les recherches en cours vont se poursuivre et se consolider, quelle que soit la conjoncture et quel que soit le prix à payer, leur objectif principal étant de suivre leur propre dynamique, sur le plan scientifique, et d'obéir à la logique du profit, sur le plan économique. Mais cette logique contredit un certain nombre de valeurs et de principes éthiques qui doivent être pris en considération.

Les perspectives prometteuses qui constituent indéniablement d'admirables avancées scientifiques ont paru, dans les années 50, et dès leur mise en oeuvre, assez inquiétantes. Plusieurs colloques ont été consacrés à cette question, des études approfondies ont été publiées. En 1976, un symposium international tenu à Paris sur le thème : « *Biologie et devenir humain* » a réuni une majorité de savants, de penseurs et d'hommes politiques qui ont formellement mis en garde, et de façon pressante, contre tout laxisme qui laisserait les responsables démunis face à des gens incapables d'évaluer correctement la situation, affirmant par ailleurs que les risques de dérive sont grands et même très grands. Si tels cris de détresse sont à nouveau lancés,

c'est parce que la situation devient urgente et complexe, du fait de l'imbrication de nombreux intérêts et en raison de considérations financières contraignantes.

Il faut remarquer tout d'abord que plusieurs découvertes biologiques en cours sont sous-tendues par un changement manifesté du régime de la propriétés naturelle qui était auparavant considérée comme un bien commun de l'humanité et qui est désormais régie par des brevets que monopolisent les sociétés capitalistes occidentales ou asiatiques. Les semences sélectionnées sont par exemple protégées par les brevets limitant les possibilités de leur commercialisation et de leur consommation à celui qui est capable d'y introduire des changements embryonnaires d'ordre génétique et qui s'arroge ainsi le droit d'obtenir un brevet d'invention comme s'il était le véritable créateur ! On peut se poser la question de la légitimité de tels accaparements. Ces pratiques peuvent également avoir cours dans des domaines autres que celui de la sélection génétique des plantes ...

Le précédent est dangereux. Il est certain que les expériences médicales sur les cellules génétiques et les embryons ainsi que les thérapeutiques désormais possibles par l'utilisation d'organes et de composants vitaux de toute nature obtenus par clonage, s'inscrivent tous dans la même logique qui a fait de l'agriculture et de l'élevage deux industries puissantes et florissantes. Que dire alors de la production industrielle d'embryons humains sans recours à la génération et des horizons nouveaux qu'elle oeuvre ? La loi et la logique du profit ne l'emporteront-elles pas sur les principes moraux et sociaux ? Donner la vie par clonage, sans passer par la génération, n'est-ce pas donner de nouveaux pouvoirs aux techniciens et aux spécialistes qui n'auront pour régulateur que leur autodiscipline et leur respect des différentes valeurs ? La procréation devient ainsi possible et relativement facile pour ceux qui ne peuvent se reproduire. On sait que des couples d'homosexuels revendiquent d'ores et déjà le droit de « procréer » par clonage, ce qui bannit toutes les valeurs de paternité, de maternité et d'adoption.

Le clonage et spécialement le clonage humain constitue une rupture absolue, brisant notre lien à la nature et à la création. C'est l'incursion de l'artificiel dans des domaines qui lui sont étrangers et qui sont encore considérés comme des domaines sacrés de la vie. De plus, le pouvoir attribué à la science et à la technique n'est pas aussi absolu qu'on croit, car celles-ci subissent de nombreux échecs que l'on tait et ne remportent que des succès très relatifs. En d'autres termes, le clonage réussi d'une seule brebis occulta 300 expériences ratées. Les spécialistes estiment que la naissance d'un seul être humain requiert des milliers d'ovules. On sait par ailleurs que, durant sa période de fécondité, la femme ne dispose que de 12 ovules par an. Le clonage d'un seul être humain nécessitera par conséquent la mobilisation de centaines de femmes à cet effet.

D'autres questions se posent : Que deviennent les avortons ? Où jettera-t-on les embryons qui ne sont ni normaux ni sains, sinon à la poubelle ? Un embryon réussi implique souvent le sacrifice d'un grand nombre d'avortons difformes ou handicapés qui viennent grossir le nombre des créatures monstrueuses et des êtres chimériques. Quel sage accepterait

pareilles hypothèses ?

En raison des appréhensions de toute sorte, la vigilance s'impose, ainsi que l'attachement aux valeurs et aux principes. On ne peut que parer à tous les mauvais prétextes et se doter des législations nécessaires en vue de l'interdiction de toute forme de clonage humain, de tout changement de code ou de programme génétique. Même pour les animaux, il est indispensable de limiter les expériences au strict minimum nécessaire, afin que cette stupéfiante ouverture scientifique sur l'avenir ne porte pas atteinte au caractère sacré de la vie.